



PRÉFACE

Le sixième numéro de la revue pluridisciplinaire *InteraXXions* de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth consacre sa réflexion à une notion aussi ancienne qu'actuelle, aussi insaisissable que centrale dans l'histoire de la pensée humaine : l'irrationnel. Ce choix thématique ne relève ni d'un effet de mode intellectuel ni d'une fascination romantique pour l'obscurité. Il répond à une nécessité théorique, anthropologique et historique. À l'heure où les sociétés contemporaines sont traversées par des crises politiques, symboliques, économiques et technologiques d'une intensité inédite, il devient indispensable de réinterroger ce que la modernité occidentale a longtemps tenté de contenir sous les catégories de l'irrationnel, du non-logique, de l'affectif, du mythique ou de l'inexplicable. Penser l'irrationnel aujourd'hui, c'est interroger les limites mêmes de notre conception de la rationalité, mais aussi les formes nouvelles de désorientation qui travaillent nos sociétés.

L'irrationnel ne désigne pas seulement ce qui échappe à la raison. Il désigne aussi ce qui précède toute rationalisation, ce qui la déborde ou ce qui en révèle les impensés. Dans son acception philosophique la plus profonde, il ne constitue pas simplement un défaut de logique ou une anomalie cognitive. Il renvoie à une dimension fondamentale de l'existence humaine, à ce noyau obscur autour duquel se construisent les systèmes de pensée, les représentations collectives, les croyances, les affects et les structures symboliques. La raison moderne s'est constituée historiquement par un travail de distinction entre le rationnel et son autre supposé. Pourtant, cette frontière n'a jamais cessé d'être instable. Les grandes traditions philosophiques, de l'Antiquité à la pensée contemporaine, ont constamment rencontré cette part irréductible qui résiste à la maîtrise conceptuelle.

L'étymologie grecque du terme *alogos* indique déjà cette tension constitutive. L'irrationnel est ce qui échappe au *logos*, à la parole ordonnée, au discours

démonstratif, à la mesure intelligible du réel. Mais cette exclusion apparente ne signifie pas nécessairement absence de sens. Bien au contraire, l'irrationnel apparaît souvent comme ce lieu paradoxal où se manifeste une vérité que les catégories rationnelles ne parviennent pas entièrement à saisir. Interroger l'irrationnel revient dès lors à mettre en question les prétentions absolues de la raison elle-même. Peut-on réduire l'expérience humaine à ce qui est objectivable, calculable et démontrable ? Peut-on comprendre la totalité du réel à partir des seuls outils de la rationalité analytique ? Ou faut-il reconnaître qu'il existe des dimensions essentielles de l'existence qui ne se donnent qu'à travers l'angoisse, le mythe, l'intuition, le symbole, le rêve ou l'expérience mystique ?

Cette problématique traverse de manière décisive la philosophie contemporaine. Chez Martin Heidegger, l'angoisse n'est pas un simple état psychologique mais une expérience ontologique fondamentale. Dans *Être et Temps*, elle révèle le néant et expose le Dasein à l'indétermination de l'être. L'irrationnel ne désigne plus alors une défaillance de la pensée mais une expérience originaire qui excède les catégories traditionnelles de la métaphysique occidentale. La raison découvre ses propres limites au moment même où elle tente d'éclairer ce qui lui échappe. Cette réflexion rejoint d'ailleurs certaines traditions mystiques pour lesquelles l'accès à l'absolu suppose précisément une suspension du discours rationnel. Chez Plotin, l'union avec l'Un dépasse l'intelligible et conduit à une expérience ineffable. Les mystiques chrétiens comme Maître Eckhart ou Jean de la Croix, de même que la tradition soufie incarnée par Rûmî, ont exploré cette nuit de l'esprit où la raison cède devant une expérience immédiate de l'absolu.

La pensée moderne n'a cependant pas seulement opposé raison et irrationalité. Elle a également tenté de les articuler. Dans son texte consacré à l'existentialisme chez Hegel, Maurice Merleau-Ponty souligne que Georg Wilhelm Friedrich Hegel inaugure une forme de rationalité capable d'intégrer l'irrationnel sans l'abolir. Cette raison élargie ne nie pas la singularité des expériences humaines, la contingence historique ou la pluralité des cultures. Elle tente au contraire de les penser dans leur complexité irréductible. Une telle perspective demeure particulièrement féconde aujourd'hui, à une époque marquée par la fragmentation des savoirs et la crise des grands récits explicatifs. L'enjeu n'est plus d'opposer mécaniquement rationalité et irrationalité, mais de comprendre leurs interactions, leurs tensions et leurs implications réciproques.

Cette réévaluation de l'irrationnel trouve un prolongement décisif chez Henri Bergson. Dans *L'Évolution créatrice*, Bergson distingue l'intelligence analytique de l'intuition, seule capable selon lui de saisir la durée réelle dans sa continuité vivante. L'intuition n'est pas ici un abandon de la rigueur intellectuelle ; elle constitue au contraire un mode de connaissance adapté à la mobilité du réel. Ce déplacement théorique ouvre la voie à une compréhension nouvelle de l'irrationnel. Ce qui semblait obscur ou confus du point de vue de l'intelligence abstraite peut révéler une fidélité plus profonde à l'expérience vécue. L'irrationnel cesse alors d'être pensé comme simple négativité ; il devient une modalité possible d'accès au réel.

Cette perspective a profondément marqué les sciences humaines du XX^e siècle. En psychanalyse, Sigmund Freud montre que les rêves, les symptômes, les actes manqués et les formations de l'inconscient obéissent à une logique propre. L'irrationnel n'est pas chaos mais structure signifiante. Avec Carl Gustav Jung, cette logique s'élargit encore à l'inconscient collectif et aux archétypes qui traversent les cultures. Loin d'être marginales, les formes symboliques et mythiques apparaissent comme des structures fondamentales de l'esprit humain. L'ethnopsychanalyse de Georges Devereux souligne quant à elle que l'irrationnel travaille également le chercheur lui-même, affectant toute production de savoir. La prétention à une objectivité pure se trouve ainsi profondément remise en question.

L'anthropologie et la sociologie ont également contribué à déplacer notre compréhension de l'irrationnel. Chez Claude Lévi-Strauss, la pensée mythique possède sa propre cohérence et sa propre rationalité. La pensée dite sauvage n'est pas déficiente ; elle constitue une autre manière d'organiser le réel à partir d'analogies, de symboles et de correspondances. De son côté, Émile Durkheim montre que les catégories mêmes de la pensée émergent des représentations collectives et des expériences rituelles. Le sacré révèle alors une dimension irrationnelle constitutive du lien social. Plus récemment, les travaux de Bruno Latour sur les rapports entre science et croyance, ou ceux de Gérald Bronner sur les biais cognitifs et les croyances collectives, ont renouvelé cette interrogation sur les formes contemporaines de l'irrationnel.

Cette question revêt une acuité particulière dans le contexte actuel. Les sociétés contemporaines connaissent une prolifération de phénomènes qui mettent en crise les modèles classiques de rationalité : montée des théories complotistes, manipulations algorithmiques de l'opinion publique, propagation

massive de désinformation, radicalisations idéologiques, violences collectives, résurgences identitaires ou religieuses. Le développement des technologies numériques et de l'intelligence artificielle ajoute une dimension nouvelle à cette problématique. Les systèmes algorithmiques reposent sur des structures formelles extrêmement sophistiquées, mais produisent souvent des résultats opaques, difficilement explicables y compris pour leurs concepteurs. Cette opacité des modèles de *deep learning* fait émerger une forme paradoxale d'irrationalité au cœur même de l'hyperrationalité technique. La machine ne pense pas comme l'humain, mais elle produit des effets qui excèdent désormais notre capacité immédiate de compréhension.

Dans ce contexte, le choix du thème de l'irrationnel prend une résonance particulière au Liban. Les crises successives qui traversent le pays, les violences politiques, les fractures sociales, les traumatismes historiques et les effondrements institutionnels confrontent quotidiennement les individus à des expériences qui débordent souvent des cadres explicatifs traditionnels. L'irrationnel ne se réduit pas ici à une abstraction théorique ; il devient une expérience vécue, inscrite dans les affects collectifs, les imaginaires sociaux et les formes de survie symbolique. Les peurs, les croyances, les récits, les silences et les mémoires traumatiques participent pleinement de cette réalité complexe. Penser l'irrationnel dans le contexte libanais revient donc aussi à interroger les modalités contemporaines de la violence, de l'incertitude et de la résilience.

Les contributions réunies dans ce numéro témoignent de la richesse interdisciplinaire d'une telle réflexion et de la fécondité d'un dialogue entre philosophie, littérature, psychanalyse, théorie sociale et études cinématographiques. Chacune, à sa manière, interroge les limites de la rationalité moderne et les formes contemporaines de ce qui lui résiste, la traverse ou la déborde.

Dans une perspective philosophique profondément ancrée dans les enjeux contemporains de la crise écologique et de la critique de la rationalité moderne, Jordan Willocq propose une réflexion ambitieuse sur ce qu'il nomme « l'hubris de la rationalité ». En distinguant raison et rationalité, l'auteur montre que la rationalité moderne tend paradoxalement à produire une dynamique d'illimitation qu'elle ne peut plus maîtriser elle-même. À partir d'une relecture de Jacques Derrida et du thème de la folie dans « *Cogito* et histoire de la folie », l'article explore la possibilité de penser l'origine irrationnelle de la

raison elle-même, ouvrant ainsi une interrogation fondamentale sur les conditions historiques et métaphysiques de la rationalité occidentale.

Cette réflexion philosophique trouve un prolongement singulier dans l'essai d'Anastasia Klug, qui interroge les rapports complexes entre délire et raison à travers un dialogue entre Spinoza, Cervantès, Kant et Freud. Refusant toute opposition simpliste entre rationalité et folie, l'auteure montre que le délire entretient avec la raison des relations de proximité, d'imitation et de réversibilité. À la croisée de la philosophie, de la littérature et de la psychanalyse, cette étude propose une relecture stimulante des frontières entre normalité et irrationalité, en mettant au jour les continuités profondes qui traversent la pensée rationnelle elle-même.

L'article de Romain Debluë propose une relecture originale de la pensée de Leibniz à partir du paradoxe qui traverse son œuvre : celle du philosophe du principe de raison suffisante, dont l'écriture demeure pourtant profondément fragmentaire. En montrant que l'irrationnel ne relève pas, chez Leibniz, de l'être lui-même mais de la finitude de la connaissance humaine face à l'infinité du réel, l'auteur met en lumière une conception de la rationalité où chaque monade exprime la totalité de l'univers selon une perspective singulière. L'étude ouvre ainsi une réflexion stimulante sur les rapports entre raison, totalité et infinité au cœur de la métaphysique moderne.

Dans le champ des sciences sociales, Jonathan Daudey engage une réflexion critique sur la notion même d'irrationnel à partir de la pensée de Cornelius Castoriadis. En montrant que les sociétés reposent sur des « significations imaginaires sociales » irréductibles à toute logique utilitaire ou fonctionnaliste, l'auteur met en évidence la centralité de l'imaginaire dans la constitution des formes sociales. L'article propose ainsi de dépasser les oppositions traditionnelles entre rationalité et irrationalité afin de penser le social comme création historique et symbolique, ouvrant des perspectives épistémologiques majeures pour les sciences humaines contemporaines.

Les contributions littéraires réunies dans ce volume explorent quant à elles les puissances formelles, narratives et poétiques de l'irrationnel. L'article de Léna Hobeika consacré à l'œuvre romanesque de Georges Bernanos propose une relecture particulièrement novatrice de l'écrivain en déplaçant l'attention des dimensions strictement théologiques vers une approche poétique et herméneutique de l'irrationnel. L'auteure montre que l'irrationnel ne constitue pas chez Bernanos un simple thème, mais un véritable principe d'écriture qui

affecte à la fois la représentation du réel, la construction narrative et les modalités de lecture. À travers une analyse des discontinuités syntaxiques, des silences et des stratégies d'indécidabilité, l'article met en lumière une écriture qui produit elle-même l'expérience de l'irrationnel.

Cette réflexion sur les formes textuelles de l'irrationnel se prolonge dans l'étude de Saber Raddaoui consacrée à *Phantasia* d'Abdelwahab Meddeb. L'auteur analyse la manière dont Meddeb subvertit les cadres de la rationalité cartésienne à travers une écriture fragmentée, traversée par la mystique soufie et le « monde imaginal ». En articulant nomadisme linguistique, éclatement temporel et expérience visionnaire de l'écriture, l'article montre comment l'irrationnel devient un espace de dépassement des dualismes identitaires et postcoloniaux, tout en réhabilitant l'opacité constitutive du sujet.

L'étude de Julie Crohas Commans consacrée au roman *Les Furtifs* d'Alain Damasio interroge, dans une perspective contemporaine, les liens entre irrationalité, altérité et vivant. En analysant les dispositifs polyphoniques, typographiques et langagiers du roman, l'auteure montre que la présence des « furtifs » introduit une remise en question profonde des cadres perceptifs et rationnels habituels. L'irrationnel apparaît alors comme une modalité d'ouverture à une réalité plus complexe et mouvante, permettant de repenser notre rapport au vivant, à l'altérité et à notre propre pluralité humaine.

Le volume s'ouvre également aux formes cinématographiques de l'irrationnel avec l'article de Karina Karaeva consacré au cinéma expérimental soviétique et post-soviétique. À travers l'étude des œuvres d'Evgueni Yufit, de Sergueï Ovtcharov et des frères Aleïnikov, l'auteure analyse les stratégies esthétiques de fragmentation, de défamiliarisation et de pseudo-scientificité qui déstabilisent les régimes classiques de sens. Le cinéma apparaît ici comme un espace où mythe, idéologie et discours scientifique se recomposent sous des formes absurdes, marginales et profondément ambivalentes, révélant les failles symboliques de la modernité soviétique et post-soviétique.

Cette réflexion cinématographique trouve un écho théorique particulièrement fécond dans l'article de Valentin Debatisse, qui propose une approche ontologique de l'irrationnel au cinéma. Refusant de concevoir l'irrationnel comme un simple contenu étrange ou fantastique représenté à l'écran, l'auteur montre qu'il constitue au contraire une dimension interne de l'image elle-même. À travers une réflexion sur le rapport entre champ et hors-champ, visibilité et invisibilité, l'article met en évidence que l'irrationnel est à la fois

ce qui se figure dans l'image, ce qui l'anime et ce qui rend l'image possible. Le cinéma devient alors le lieu privilégié d'un trouble fondamental de la représentation, où l'image révèle ses propres limites et son irréductible part d'indétermination.

Par la diversité de leurs approches et de leurs objets, ces contributions montrent combien l'irrationnel ne peut être réduit à une simple défaillance de la pensée logique. Il apparaît au contraire comme une dimension constitutive de l'expérience humaine, traversant les structures du langage, de la subjectivité, de la société et de l'imaginaire collectif. Ce volume entend ainsi contribuer à une réflexion critique plus large sur les limites de la rationalité contemporaine et sur les formes nouvelles de pensée qu'exige notre époque.

Ce numéro d'*InteraXXions* ne prétend donc pas offrir une définition définitive de l'irrationnel. Une telle entreprise serait contradictoire avec son objet même. Il cherche plutôt à ouvrir un champ de questionnements, à multiplier les perspectives et à mettre en lumière la profondeur anthropologique, politique et existentielle de cette notion. L'irrationnel apparaît ici non comme une simple négation de la raison, mais comme ce qui oblige la pensée à se dépasser elle-même, à reconnaître ses limites et à explorer d'autres modalités de compréhension du réel.

En définitive, réfléchir à l'irrationnel revient peut-être à reconnaître qu'aucune civilisation, aucune société et aucun individu ne peuvent se construire exclusivement sur la transparence de la raison. L'humain demeure traversé par des forces qui excèdent la logique instrumentale : affects, désirs, peurs, croyances, intuitions, imaginaires et expériences limites. Ces dimensions ne sont pas des résidus archaïques appelés à disparaître avec le progrès de la rationalité ; elles constituent la condition même de toute vie symbolique et de toute création culturelle. Penser l'irrationnel aujourd'hui, c'est ainsi accepter d'affronter cette part d'ombre qui accompagne toute pensée humaine, non pour s'y abandonner, mais pour comprendre plus lucidement ce qui nous constitue.

Guillaume Dreidemie

*Institut de recherches philosophiques de Lyon,
Université Jean Moulin Lyon 3, France
Directeur du numéro*